

PROCES-VERBAL

DE la Fête de la République, célébrée le premier Vendémiaire par les autorités constituées de la commune de Toulouse.

E premier Vendémiaire de l'an 5°. a été; pour la commune de Toulouse, un jour de fête, dont il sera difficile de préciser les détails, & de raconter tous les faits avec assez d'exactivude pour donner une idée juste de ce que cette solemnité commémorative a présenté d'intéressant. La proclamation de l'administration municipale, pour annoncer & & régler l'ordre de cette cérémonie, fit naître l'idée aux habitans de la septieme section & à ceux du faubourg Etienne, de faire, dès la veille, divers exercices & des banquets fraternels, pour préparer les esprits aux impressions vives que devoit faire sur l'anniversaire de la fondation de la République. --- Leurs projets s'exécuterent, & les deux autorités administratives affisterent à ce prélude de fête par commissaires. --- A la septieme section il y eut des courses à pied, des jeux de natation sur la Garonne; & des exercices militaires; les prix étoient un jeune taureau & un bélier vigoureux .-- Au faubourg Étienne, les habitans presque tous vêtus en blanc & couverts d'un espece de turban de la même couleur, garni de rubans tricolores, établirent aussi des prix pour la course; mais ce qui fixa tous les regards, ce fut la joûte qu'ils firent dans le bassin du canal des deux mers. Sur deux bateaux qui se croisoient avec rapidité, étoient, à l'extrêmité de la proue, des joûteurs armés d'un bouclier & d'une lance, qui se heurtoient





Roop P/p/ A0079+7



PROCÈS-VERBAL

DE la Fête de la République, célébrée le premier Vendémiaire par les autorités constituées de la commune de Toulouse.

E premier Vendémiaire de l'an 5°. a été; pour la commune de Toulouse, un jour de fête, dont il sera difficile de préciser les détails, & de raconter tous les faits avec assez d'exactifude pour donner une idée juste de ce que cette solemnité commémorative a présenté d'intéressant. La proclamation de l'administration municipale, pour annoncer & & régler l'ordre de cette cérémonie, fit naître l'idée aux habitans de la septieme section & à ceux du faubourg Étienne, de faire, dès la veille, divers exercices & des banquets fraternels, pour préparer les esprits aux impressions vives que devoit faire sur l'anniversaire de la fondation de la République. --- Leurs projets s'exécuterent, & les deux autorités administratives affisterent à ce prélude de fête par commissaires. --- A la septieme section il y eut des courses à pied, des jeux de natation sur la Garonne; & des exercices militaires; les prix étoient un jeune taureau & un bélier vigoureux .-- Au faubourg Étienne, les habitans presque tous vêtus en blanc & couverts d'un espece de turban de la même couleur, garni de rubans tricolores, établirent aussi des prix pour la course; mais ce qui fixa tous les regards, ce fut la joûte qu'ils firent dans le baffin du canal des deux mers. Sur deux bateaux qui se croisoient avec rapidité, étoient, à l'extrêmité de la proue, des joûteurs armés d'un bouclier & d'une lance, qui se heurtoient



avec force; l'agilité des barques, & la célérité des coups que se portoient les lutteurs, présentoient un spectacle curieux & piquant par sa nouveauté. Le joûteur le plus ferme, & dont la lance en arrêt frappait avec le plus de justesse le bouclier de son adversaire, restoit à son poste, jusqu'à ce qu'un concurrent plus adroit l'eût à son tour renversé dans le Canal; cette victoire, long-temps incertaine, & qui offroit des tableaux si variés aux nombreux spectateurs accourus sur les deux rives, se décida enfin pour un jeune athlete, qui eut la gloire de renverser de suite deux de ses rivaux sans être ébranlé, ni perdu son attitude; on lui donna pour prix une lance tricolore & un bouclier, sur lequel étoit écrit, en caractere doré, prix de la joûte de la onzieme section .--Ces exercices finis, chacun se rendit sur la place de la Liberté, où un peuple nombreux étoit accouru. Un feu de joie simple, une salve d'artillerie & deux bouquets de susée volante annoncerent à la Cité la fête de la République; aussi la place retentit-elle long-temps des acclamations vives, avec lesquelles les habitans recevoient l'annonce de cet intéressant anniversaire.

Le lendemain, au lever de l'Aurore, la salve d'artillerie fut répétée, & les tambours, qui battoient dans chaque section, annoncerent que l'an cinquieme venoit de naître.

Quoique le Soleil entra dans le figne de la balance, & que les orages de l'équinoxe le fassent ordinairement sentir à cette époque, le temps étoit calme & le jour étoit beau. Le peuple avoit vu des préparatifs depuis plusieurs jours & se disposa, dès le matin, à se réunir au cortege qui devoit se rassembler à la Commune : la jeune fille accélera sa parure, la mere les soins de son menage, le jeune homme les travaux de la maison, le pere l'arrangement de son armure, & dès neuf heures chacun se rendit sur la place ou au temple de la Liberté, une branche de chêne à la main.

Chaque membre de la garde nationale sédentaire se réunit à ses drapeaux, ainsi que les troupes de ligne de la garnison.

Bientot on vit accourir des instituteurs à la tête de leurs jeunes éleves, qui chantoient des hymnes à la patrie, de même que les habitans de la septieme section & ceux du faubourg Étienne, conduifant à leur tête les vainqueurs couronnés aux jeux de la veille. Les professeurs de l'école centrale, leurs disciples étant en vacance, s'étoient rendus des les matin, conformément à l'arrêré du directoire exécutif, pour affister à la fête de la République. A dix heures un détachement de la garde nationale se transporta au département pour accompagner l'administration centrale, qui se réunit bientôt aux autres autorités constituées, ainsi que les membres du jury d'instruction. A onze heures le cortege se mit en marche, précédé d'une mufique militaire, & chacun portant une branche de chêne, les enfans grouppés au milieu des autorités constituées, & les habitans des faubourgs en habits de lutteurs, garnis de rubans aux trois couleurs, dirigeant la marche, on se rend au temple de la Liberté par la rue Rome & la place Calas: l'affluence étoit accourue avant le cortege; chacun fe grouppa de la maniere la plus pittoresque; les enfans autour de l'autel de la patrie, les citoyennes dans la galarie, & les fonctionnaires publics sur les sieges qui leur étoient réservés.

Le silence regne dans l'assemblée, un officier municipal donne lecture de la déclaration des droits & des devoirs de l'homme & du citoyen & du premier article de l'acte constitutionnel; les auditeurs nombreux qui l'entendirent applaudirent avec transport à chaque article de cet évangile de la morale & de la raison; cette lecture finie & les cris de vive la République s'étant unanimément & plusieurs sois répétés, le citoyen Desbarreaux, administrateur municipal, se leve & dit:

PREMIERE RÉPUBLIQUE DU MONDE SALUT.

C'EST aujourd'hui que les mandataires du peuple, interprêtes fidelles de la volonté du souverain te résolurent & te proclamerent! c'est aujourd'hui que les rois de l'Europe étonnés comprirent l'énergie que donne l'amour de la Liberté, & redouterent notre indépendance!



C'est aujourd'hui que des Alpes aux Pyrénées, de la Méditerrannée au Pas de Calais, les échos retentirent du cri spontané, mais terrible,

de haine éternelle à la tyrannie!

C'étoit un spectacle vraiment auguste que celui de voir de sept cents députés encore exempts des passions, qui depuis les froisserent si fréquemment, affis à peine sur leur chaise curule, célébrer la journée mémorable du 10 Août & la tête découverte comme Valerius-Publicola abaissait ses faisceaux à l'entrée du Forum, publier le vœu unanime & la majesté du peuple français. Avec la patrie entiere, ô mes concitoyens, vous applaudîtes & fanctionnâtes ce décret folemmel; cette loi fondamentale & faime qui a furvécu à toutes les factions que firent naître dans l'intérieur les liberticides manœuvres du Porfenna de la Tamife; cette loi primordiale, dont la fêté commémorative du premier Vendémiaire éternisera le souvenir, & qui après trois années d'agitations & de tourmente intestine nous a conduit à la constitution républicaine, que nous avons le bonheur d'avoir. L'égalité des droits des hommes réunis en fociété, étoit trop profondément gravée dans vos ames pour ne pas applaudir des premiers à la fondation de la République : vous aviez juré de vivre libres; n'étoit-ce pas avoir fait le ferment précurseur que vous vouliez mourir républicains ?

Quelle nouvelle trempe donna à toutes nos ames l'anéantissement désiré de la gothique monarchie? Quel seu électrique & sacré alluma dans tous les cœurs l'érection de la France en état libre & indépendant? Grands comme les idées qu'un pareil ordre de choses fait naître, vous embrassates avec transport la colonne de la Liberté & promîtes de la désendre ou de vous ensévelir sous ses ruines: la constitution de l'an 3 vous a depuis tracé la route que vous avez à suivre pour la conserver, & sidelles observateurs de ce que ce manuel républicain vous prescrit, vous serez toujours les justes désenseurs des lois & les amis les plus vrais du gouvernement.

C'est la premiere sois que vous célébrez la sête de la République, parce que l'année qui vient de s'écouler est la premiere année où aucune espece de despotisme ne pouvant exister, & ne laissant rien à l'arbitraire, les français ont véeu sous l'aîle des lois protectrices qu'ont discuté leurs

mandataires.

Soyons fiers de coopérer à cette grande solemnité; prouvons, par notre attitude majestueuse & simple, que nous sommes faits pour la liberté, & que si nous nous appliquons à commémorer la fondation de la République,

c'est que nous avons l'orgueil de nous en croire dignes.

C'est au milieu des cris de victoire de toutes nos armées que des bords du Danube sur les rives du Tibre répétent tous les peuples alliés ou conquis; c'est pendant que la statue du premier des Brutus, que ne peuvent apprécier aujourd'hui les théocrates du capitole, se transporte chez le seul peuple qui puisse la posséder, que le gouvernement ordonne nos sêtes nationales & que nous nous empressons de les célébrer.

Français, vous êtes égaux & libres; français, vous êtes républicains; votre constitution & la gloire de vos armées triomphantes prouvent que ce n'est pas en vain que vous portez ce glorieux titre, achevez, par vos mœurs, de prouver qu'aucun peuple n'est fait pour vous le contester.

Après avoir vaincu les rois de l'Europe par nos armes, subjuguous les peuples par nos vertus; faisons-les rougir d'avoir servi la cause de la tyrannie & osé militer contre notre indépendance; que par tout on aspire à vous imiter; bons peres, bons maris, filles modestes, fils respectueux, chastes épouses, bonnes meres & bons citoyens, que la France républicaine serve d'exemple pour sa moralité, comme sous l'empire du despotisme on citoit dans toutes les cours sa frivolité pour modele: allons au-devant de celui qui sousser , sechons les larmes des infortunés, parce que les infortunés sont nos freres; que les riches ne s'applaudissent de leur opulence que parce qu'ils ont le moyen de faire des heureux; respectons toutes les opinions, tous les cultes, toutes les idées philosophiques ou religieuses; il n'appartient qu'à l'éternel de juger les élans de la conscience; bornons nous à apprécier les qualités sociales & les vertus qui font le citoyen.

Les lois sont établies pour faire régner l'ordre, & le véritable ami de plois ne peut qu'être agréable aux yeux de celui qui, du haut de la voûte azurée, regle si majestueusement l'ordre pompeux de l'Univers.

Travaillous sans relâche à construire l'autel que nous devons ériger à la paix & à la concorde; vous en avez déja posé les premieres pierres; depuis quelques mois vous avez commencé les bases de l'édifice, empressezvous d'en terminer les chapiteaux. Ne jettons point nos regards en arrière, ne vous occupez ni de ce que quelques-uns ont fait, ni de ce que quelquesautres ont enduré. - La tempête étoit violente, il falloit sauver l'équipage, quelques pilotes vous ont égarés; mais arrivés au port après tant d'orages. vous feriez bien conpables fi vous alliez vous occuper de ce que chacun aura fait pour accélérer ou pour retarder la manœuvre. Les aquilons ne iont plus déchaînés, le Ciel est serein & l'horison paroît sans nuage, jouissez du calme que tout vous promet. — Que la fraternité à laquelle toutes nos institutions nous invitent ne soit point un vain mot, que rien ne s'oppose aux actes de vertu que votre humanité vous suggére, continuez de vous livrer à la doucer endémique de votre caractère ; n'oubliez jamais que vous êtes des hommes, & que si vos passions vous égarerent quelquesois, la raison ne vous a été donnée que pour en être le correctif. Que le peul de temps que nous avons à passer sur la terre ne soit plus empoisonne par des diffentions, que l'expérience & le besoin d'être heureux nous ordonnent impérieusement d'étouffer? Vous vouliez être libres? vous l'êtes devenu : égaux en droits ? vous avez la gloire de l'être . & ce jour solemnel vous rappele que vous êtes républicains. Al! les républicains ne doivent exister que pour s'aimer & obéir aux lois de leur pays. Prenons donc la position morale qui convient à des hommes à qui aucune vertu ne peut être étrangere. Prouvons à nos armées qui se convrent de gloire que nous avons dans l'intérieur mis à profit leurs triomphes & leurs victoires ; que pendant qu'elles garantificient nos toits hospitaliers des torches de l'ennemi, nous avons réparé l'édifice, cultivé nos champs & rempli nos greniers, pour que quand nos héros reparoîtront dans leurs foyers, ils trouvent, en compensation de leurs travaux & de leurs peines, de tendres soins de la part de leurs freres & le gouvernement constitutionnel qu'ils ont accepté & glorieusement défendu, si inébranlablement assis, qu'ils

puissent, à l'ombre de leur laurier, jouir des bienfaits de la paix qu'ils auront donné aux deux hémispheres, c'est alors que le guerrier, le législateur & le magistrat, qui auront accéléré cet ordre heureux que nous nous occupons à établir, recevront le prix mérité de leur follicitude & de leur veilles; c'est alors que vous connoîtrez ce que vaut votre indépendance & que ceux qui auront tout employé pour rétarder notre régénération politique & morale comprendront, comme égaré par les préjugés, l'homme est fouvent, sans le vouloir, l'ennemi du bonheur de ses égaux. - En attendant ce moment déliré; que la cérémonie auguste qui nous occupera la journée entiere, que la fête de la République nous donne l'image de la félicité qui nous est promise; livrons-nous sans réserve à la gaieté franche, au rapprochement amical que cette solemnité nécessite ; donnons à nos voifins l'exemple de ce que nos institutions républicaines veulent que nous devenions ; que la Commune où les sciences & les arts se cultivent avec le plus de succès, s'empresse de montrer le plus de perfectibilité dans l'ordre focial. Laissons s'agiter quelques turbulens dans les communes où les passions s'exaspérent encore, le gouvernement a des moyens sûrs pour comprimer les factieux, les lois existent & les autorités veillent. Oue chaque citoyen paifible, au fein de sa famille & de ses dieux domestiques, repose en paix sous la vigilance & la sauve-garde de ses magistrats! on peut les calomnier, mais soyez surs que rien ne peut les corrompre : leur idolatrie pour la constitution de l'an 3°. & leurs travaux infatigables pour répondre aux vues fages du gouvernement ne peuvent être équivoques qu'aux yeux des ennemis de l'ordre & de notre bonheur; heureusement que les méchans sont en minorité sur la terre, la majorité des français fur-tout étant bons, nous ne devons envifager l'avenir que fous un aspect confolant.

Comme dans toutes les solemnités qui ont précédé celle-ci vous vous conduirez avec la dignité & le calme qui ont caractérisé toutes nos cérémonies & toutes nos sêtes. L'anniversaire de la fondation de la République est un si beau jour pour la France entiere, que les autorités constituées de Toulouse sont sûres qu'elles n'auront qu'à s'applaudir de ce qu'elles auront fait pour répondre au vœu que leurs commettans sont depuis plusieurs mois, de donner à cette sête l'éclat & l'appareil qui lui conviennent.

Bornés dans nos ressources, nous serons peu encore pour un jour aussi beau, mais au moins nous nous réunirons, nous consondrons nos vœux a nos ames, nous prendrons le Ciel à témoin que toutes les haines nous seront désormais étrangeres. — Déjà la journée d'hier a offert des scenes intéressantes & des tableaux variés, qui prouvent le bon esprit qui nous anime; déjà, en mémoire de la fondation de notre Ere nouvelle, des exercices divers ont eu lieu dans plusseurs sections & conduits tous au même but, ont amené le même résultat; par-tout la concorde & la paix ont présidé sans le moindre orage; par-tout les dénominations offensantes qui pourroient troubler la sérénité des ames, ont été proscrites; ce qui a précédé, nous est un sûr garant de ce qui doit suivre; aujourd'hui comme hier vous ferez heureux & aimans; aujourd'hui comme hier vous fraterniserez sans dissi nulation; aujourd'hui; devenus eucore meilleurs,

parce que vous serez plus nombreux, vous chanterez ensemble des hymnes à la patrie, & souvent émus & attendris vous répéterez en chœur, vive à jamais la République!

Ce discours, souvent interrompu par des applaudissemens universels, parut attendrir tous les auditeurs, & excita un vis enthousiasme; l'orateur ayant fini de parler, & l'harmonie de l'orchestre cessé de se faire entendre, un citoyen chanta l'hymne suivant, & chacun en répéta le refrain.

H. Y M N E

POUR LA FÊTE DU PREMIER VENDÉMIAIRE,

Jour de la fondation de la République.

Vous l'entourez de tous fes droits ; Ceft dans vos camps qu'ene relpire;

Air : Fuyant fes villes consternées, pierre s. I

Jour brillant qui la vis fonder!

Jour qui la vois confolider,

Que ta pompe est éblouissante!

Sois sier d'éclairer son autel;

Tout se prosterne, avec le sage mandies aud.

Devant ce chef-d'œuvre immortel

De la raison & du courage.

Venous eteindre in U De HO

Gloire au peuple Français! il a vaincu les rois. Vive la République, & triomphent les lois!

O douleur! à coupables trames l'aire anolose?
L'or des Bourbons, l'or des Céfars ob utrev en U
Court trafiquer de nos remparts à maloque flui A
Et de l'abattement des ames des sol eb mel ud

La Liberté, fur des débris,

Jettant de pâles étincelles,

Ne trouve que des cœurs flétris,

Des corrupteurs & des rebelles.

Quelle voix puissante nous crie:

«Vos dangers ont fait vos destins;

» Français, soyez Républicains,

» Et vous sauverez la patrie. »

Nos murs, nos ports nous sont rendus;

Brutus y rentre avec Bellone:

Les tyrans tombent confondus

Sous le glaive qui les moissonne.

Gloire, &c.

Vainqueurs du Rhin, vainqueurs du Tibre,
Nous nous parons de vos lauriers;
Par vous feuls, généreux guerriers,
La République est une & libre:
Vous l'entourez de tous ses droits;
C'est dans vos camps qu'elle respire;
Vous soutenez, par vos exploits,
La majesté de son empire,
Gloire, &c.

Quoi! leur fang coule dans nos veines,
Et trompant leur constante ardeur
Nous laissons mollir, sans pudeur,
L'orgueil des mœurs républicaines?
Pour ne point trahir ces héros,
Devant leurs glorieux trophées
Venons éteindre les slambeaux
De nos discordes étoussées.
Gloire, &c.

Que le même esprit nous anime; L'enthousiasme a ses excès; Sachons puiser dans ses bienfaits Une vertu douce & sublime. Ainsi reposant ses fureurs, Le volcan fait fortir les fleurs Et l'or des moissons consolantes. Gloire, &c.

Vous regrettez l'heureux rivage Où ce peuple de citoyens, Uni par les maux & les biens, Chérissoit l'État sans partage. Le plus noble des sentimens Présidoit à leurs simples sêtes; La gloire y nommoit les amans; L'amour respectoit ses conquêtes. Gloire, &c.

C'est leur égalité touchante; Ce sont de plus aimables lois; C'est un bonheur de notre choix Que la France à nos yeux présente. Contre tous les conspirateurs Son œil vigilant nous rassure; Elle veut rapprocher nos cœurs; En nous rendant à la nature. Gloire, &c.

O rois, gardez vos diadêmes
Et vos flatteurs, & vos palais;
Ils ne nous féduiront jamais:
Nous voulons régner fur nous-mêmes!
La volupté vous fuit toujours;
Et l'être indépendant la brave:
Qui peut fe plaire dans les cours,
Est leur complice ou leur esclave.
Gloire, &c.

Dieu des beaux-arts, Dieu du génie; Viens féconder tous les talens: Les mers, les cités & les camps Pressent ton active énergie. Rassemble tes rayons épars; La tyrannie est terrassée; Tout ce qui frappe tes regards Aggrandit l'homme & la pensée. Gloire, &c.

FIN.

Cet hymne, de la composition du citoyen Carré, professeur de l'école centrale, électrisa toutes les ames & embrasa tous les cœurs de cet ardent amour de la liberté que chacune de ses strophes doit inspirer. --- Le citoyen Sacy, membre du jury d'instruction près l'école centrale, prit ensuite la parole & parla en ces termes:

CITOYENS, and street & robbit

Après six ans d'orage la France triomphant au-déhors, moins agitée dans l'intérieur, leve un front plus serein, & commence à goûter les prémices de la prospérité publique. Respirant à peine de tant d'agitations, le premier soin de la patrie reconnoissante est de faire proclamer, dans cette sête civique, le nom des écrivains courageux de chaque département qui ont le plus contribué à sonder la République. Le jury d'instruction, près l'école centrale offrit dernièrement à vos regards les jeunes athletes qui s'étoient distingués dans la carrière des lettres & des arts, & les applaudissemens dont vous honorâtes leurs jeunes talens, ont enslammé leur ame d'une nouvelle ardeur, & sont pour nous un gage de nouveaux succès.

Le directoire exécutif nous impose aujourd'hui une tâche plus importante & plus auguste; l'article V de son arrêté du 13 Fructidor porte, que dans les communes où il y a des écoles centrales, les membres du jury d'instruction seront présens à cette cérémonie, & déclareront publiquement les noms des citoyens du département qu'ils auront jugé avoir contribué par leurs écrits à l'établissement de la République; ils liront les discours & les poêmes qui leur auront paru mériter des prix d'éloquence & de poésie: si les auteurs sont présens ils seront couronnés, ainsi vont se retracer parmi nous ces scenes touchantes & sublimes, où la Grece dans les jeux olympiques distribuoit les palmes aux grands talens.

Malgré l'invitation faite par l'administration centrale aux écrivains, de nous remettre leurs ouvrages avant le premier jour complémentaire, le jury n'en a reçu que fort peu, il nons a fallu consulter les archives du département, interroger notre mémoire, forcer l'amitié à nous faire connoître des productions républicaines, dont le talent modeste ne vouloit pas nous accuser l'existence. Ainsi, citoyens, la nomenclature que nous allons vous présenter sera sans doute imparfaite, mais nous avons au moins la satisfaction de pouvoir vous assurer que nous n'avons rien négligé pour nous procurer le plus de renseignemens que nous avons pu. Ceux qui par hazard pourroient avoir été omis, ne sauroient nous imputer notre silence à leur égard.

A la tête de la liste honorable que nous vous présentons, doivent se placer les représentants de ce département; la plupart, avant d'êt e

appelés au poste honorable que le peuple seur a consiés, s'étoient fait connoître par des productions républicaines, & chacun de vous sait avec quel zele ils ont soutenu depuis la cause de la liberté. Rappeler à votre souvenir, citoyens, l'éloquence brûlante du citoyen Desbarreaux & les productions nombreuses de sa plume inépuisable; vous entretenir du style nerveux & serme du citoyen Destrem, c'est provoquer de nouveau les applaudissemens que vous leur avez tant de sois prodigués.

Le citoyen Lacoste, dans sa lettre à un curé non conformiste, a mis la candeur, la bonne soi & le langage touchant & simple de l'amitié qui cherche à éclairer & à s'instruire. Les deux discours de ce citoyen, l'un sur les vertus républicaines, & l'autre sur les obligations que les français se sont imposées en acceptant la constitution, ont paru à l'administration centrale du département mériter d'être réimprimés aux frais du gouvernement. Le jury ne pourroit rien ajouter à cette distinction flateuse.

Le citoyen Saint-Jean, professeur d'histoire, dans divers discours a traité de la nécessité & des avantages de l'instruction dans une République, de l'instruction de la révolution sur l'histoire de la nation française, & a agité cette question, à quel point l'histoire doit-il cacher ou dévoiler les vices des grands-hommes. Dans tous ses ouvrages cet orateur a montré autant de phylosophie que de correction de style; son discours sur la pudeur est écrit avec cette simplicité antique, cette onction douce, ce charme de style qui attache & panche l'ame. Les mœurs du citoyen Saint-Jean prouvent qu'il étoit digne de la déesse qu'il a célébrée. D'autres écrivains, avec un style énergique, portent l'essroi dans l'ame des ennemis de la République, le citoyen Saint-Jean semble né pour la faire aimer.

Vous connoissez tous les productions du citoyen Bellecour, ce jeune professeur de Législation, pénétré des œuvres de Rousseau & de Mably, consacre à l'étude le temps que d'autres donnent à la dissipation : on retrouve dans ses productions l'empreinte du génie de ses modeles unie à

un talent naturel.

Le citoyen Philippe Picot, professeur d'histoire naturelle; le citoyen Castillon, bibliothécaire de l'école centrale, en plaidant auprès des autorités constituées & du gouvernement la cause de Toulouse, relativement à l'enseignement, ont prouvé leur zele pour la République. Car n'en doutezpas, citoyens, les ennemis de la chose publique voudroient voir anéantir les sciences, les arts & l'imprimerie.

Un nouveau plan de finances, du citoyen Robert, a paru au jury plein de bonnes intentions; quelques-autres opuscules de ce jeune citoyen, qui

nous sont parvenues, annoncent un vif amour de la République.

Nous ne pouvons entrer dans aucun détail, citoyens, sur les écrits républicains publiés ou prononcés par les citoyens Lafont, professeur dans l'art de guérir; Carrere, professeur de grammaire générale; du citoyen Pinet-Darbas, de Rieux, Merle, Taverne, Magy, Pié, Barthe, Baour, Fargues, & du citoyen Dorliac, ex-constituant, auteur d'un ouvrage sur les droits féodaux; nous n'avons pas pu nous procurer leurs productions.

Nous vous avions présenté dans la séance du 10 Fructidor deux jeunes citoyennes qui, par leurs talens dans la peinture & le dessin avoient mérité

des prix, aujourd'hui nous vous rappellerons le nom de deux citoyennes qui, par leurs écrits, ont bien mérité de la patrie. La premiere est la citoyenne Crabere, de Rieux, qui, douée d'une ame forte, du talent de la parole & de l'art d'écrire, réunit à ces avantages les vertus domestiques; l'autre est la citoyenne Catelan, institutrice, au faubourg Étienne à

Toulouse, dont vous connoissez les productions.

S'il nous est permis de parler des talens que la parque a moissonnés, nous croirons devoir vous rappeler un ouvrage sur l'éducation, agréé par la Convention, composé par l'infortuné Barras, & les observations faites à l'assemblée électorale de Rieux, par un électeur, depuis membre de la Convention, mort à son poste, qui, par son désintéressement pour, le stoïcisme de sa conduite & son zele ardent pour les intérêts de ce département, a peut-être mérité qu'on le rappele à votre souvenir.

Le jury, pour remplir la derniere disposition de l'article V de l'arrêté du directoire exécutif, a cru devoir fixer ses regards sur un écrivain qui, aux graces du style animé & pittoresque, réunit l'énergie de l'expression, qui, successivement membre de l'assemblée législative, procureur de la commune de Toulouse, & commissaire du pouvoir exécutif près l'administration centrale, a montré dans toutes les occasions, & les talens d'un écrivain supérieur, & les vertus civiques d'un digne magistrat du peuple, qui ensin, dans un ouvrage très-étendu, intitulé; moyens d'accroître & d'affermir la puissance nationale, a montré de grandes vues en finances.

Le jury, après un mûr examen, a cru déférer une couronne au citoyen

Veirieu.

· Ici le préfident de l'administration centrale offre une couronne au citoyen Veirieu, au milieu des plus vifs applaudissemens & des cris souvent répétés de

vive la République!

En vous parlant de poésie, citoyens, vos yeux se tournent naturellement fur le citoyen Carré ; depuis long-temps ce jeune poête a consacré ses talens à célébrer les vertus & les fêtes républicaines ; l'hymne que vous venez de chanter est son ouvrage : nous regrétons que sa faible fanté ne lui ait pas permis de finir & de vous réciter son poême sur l'esprit public. Dans ces momens prosperes, où les arts reprennent sur nous leur aimable empire, c'est aux muses à remonter leur lyre; que les poêtes prouvent à l'Univers qu'ils peuvent enfanter des chefs d'œuvre sans la protection des lois; que leurs mâles accens chantent les exploits de nos guerriers. La victoire couvrant de son égide un peuple libre, le Tibre & le Danube épouvantés à l'aspect du drapeau tricolor, qu'ils peignent aussi le bonheur des chams, les charmes purs de la vie patriarchale, la vieillesse honorée, & toutes les vertus domestiques qui sont la base de la félicité publique, & leurs vers passeront de bouche en bouche jusqu'à nos derniers neveux. Le citoyen Carré, plus que tout autre, paroît deftiné à être un de nos meilleurs poêtes civiques. Vous connoissez ces essais dans ce genre, dont l'austérité auroit été un écueil pour des poêtes amolis dans les cours; nous vous proposons de le couronner.

On décerne le même honneur au citoyen Carré, & le jury dit aux deut

auteurs couronnés:

Joulsez, citoyens, de ce triomphe statteur; ces applaud ssemens universels, cet assentiment général, l'hilarité répaudue sur tous ces visages, sont une preuve que le jury, en nous donnant des couronnes, n'a été que l'interprête de l'opinion publique & de la volonté générale.

Les citoyens Veirieu & Carré; attendris de l'hommage imprévu que l'on venoit de rendre à leurs talens, répondirent au jury avec cette expression de sensibilité qui leur est naturelle, & firent partager à tous ceux qui étoient présens la vive émotion que ces honneurs publics leur firent éprouver. Après cette scene vraiment intéressante, à laquelle le public avoit applaudi avec transport, on entonna religieusement le couplet amour sacré de la patrie, & le cortege reprit le chemin de la Maison Commune.

L'administration municipale avoit annoncé & promis un prix au citoyen qui tireroit le plus adroitement au blanc ; & l'après-midi étoit destinée à cet exercice militaire; aussi à trois heures les personnes inscrites pour concourir, arriverent avec leurs armes à la Maison Commune. A quatre heures précises le cortege sortit, portant en tête le blanc sur lequel on alloit tirer & le fusil que l'on devoit décerner pour prix au vainqueur. On fut prendre l'administration centrale au lieu ordinaire de ses séances, & précédé d'une musique militaire le cortege se rendit au pré du faubourg Cyprien, au-delà du Pont neuf & le long du Quai, connu autrefois sous le nom de cours Dillon. Le Pont, le Quai & le cours étoient remplis d'un peuple immense, qui étoit accouru pour applaudir à cet exercice. --- La municipalité place le but à cent cinquante pas, & les concurrens se rengent autour d'elle au-delà d'une barriere que personne ne devoit outre-passer; auprès du blanc il y avoit deux municipaux couverts par un tertre, pour juger la validité des coups & la justesse des tireurs .--- Un donna le fignal & chacun tira par rang de liste; plusieurs approchoient du but & presque tous froloient le pillier qui le portoit, mais le citoyen Rey, officier de la garde nationale, atteint le blanc dans sa plus petite circonférence, à six pouces du point noir qui étoir au centre, plusieurs autres tirerent encore après lui ; atteignirent les extrêmités du blanc , mais aucun concurrent n'ayant approché du centre de plus près, le citoyen Rey fut proclamé vainqueur, & le président de l'administration centrale lui décerna le prix convenu au milieu des applau-

dissemens & des cris d'allegresse que répétoient sur les rives & le Pont de la Garonne, les spectateurs nombreux que cet exercice avoint attiré. On fait un rappel, chacun se range autour des autorités constituées qui, le vainqueur à leur tête, traversent la Cité & s'acheminent, le crépuscule étant à son déclin, vers les grandes allées par la porte du faubourg Etienne. Le cortege arrivé à la promenade & près du Boulingrin, quelques fusées volantes tirées en l'air pour éclairer le lieu de la scene, découvrirent plus de trente mille citoyens de tout fexe & de tous les âges, qui étoient accourus pour prendre part à la joie commune. Une falve d'artillerie annonce l'arrivée des autorités constituées, & le président du département allume le conducteur qui va mettre le feu à l'artifice : ce feu , qui fut très-bien exécuté, & qui, dans le nombre multiplié des objets qu'il présenta, offrit des tableaux variés & piquans, étoit placé sur un arc de triomphe, excessivement élevé & orné d'un bel ordre d'architecture ; la piramide enflammée, placée sous le grand portique & l'illumination générale de tout l'édifice, au milieu duquel on lisoit, vive la République! exciterent les applaudissemens les plus vifs & les plus mérités, ils furent répétés avec transport, lorsqu'un bouquet d'un nombre prodigieux de fusées qui terminoit le feu, à la clarté dont on avoit joui pendant plus d'une heure qu'avoit duré l'artifice, fit succéder, après son extinction la nuit la plus sombre. --- On entendoit que les cris de vive la République ! les échos d'alentour le répétoient avec complaisance, & l'on nous préparoit des jouissances nouvelles.

Précédées de la musique, les autorités s'acheminent vers la Grand'allée qui est derriere l'arc de triomphe, construit sur les bords du Boulingrin pour le seu d'artissee.

Jamais surprise aussi agréable que celle de trois allées paralelles, de deux cent quarante toises de longueur, couvertes par quatre rangs d'arbres de la plus grande hauteur, transformées tout-à-coup en sale de bal éclairée par cent reverberes & un grand nombre de pots à seu. L'allée du milieu sur-tout, de dix toises de l'argeur, étoit destinée pour la

danse; à son extrêmité étoit élevée une estrade, au haut de laquelle étoit placée la statue de la Liberté; après avoir parcouru cette belle espace parfaitement éclairée, les autorités montent sur l'estrade, & accompagnées par une orchestre nombreuse, on y chante l'hymne à la République, du citoyen Carré.

Après cet hymne, dont un peuple immense, qui remplissoit ces allées, répétoit le refrain, les magistrats du peuple se consondirent avec les autres habitans de la Cité & tous agréablement affectés & se donnant la main avec émotion, on se grouppa autour des six orchestres que l'on avoit placé de distance en distance pour faire danser les citoyens; après la juste admiration que ce spectacle imposant avoit fait naître, par-tout le bal s'ouvrit; chaque danse étoit entourée de spectateurs nombreux; ceux que la danse occupoit moins, se promenoît par grouppe, & ce qu'il y a de satisfaisant pour l'observateur attentif, c'est qu'au milieu de ce nombre prodigieux d'hommes divers que cette solemnité rassembloit, malgré cette soule d'individus, allant, venant, se soulant & constamment en mouvement, il ne s'est pas dit un mot

offensant pour personne.

De combien de scenes intéressantes le phylosophe spectateur fut témoin! La bonne mere qui avoit conduit sa fille, la laissoit promener & danser en liberté, parce que quelque vaste que fût le local, tout s'y passoit sous la surveillance des magistrats: le vieillard qui comptoit n'y demeurer qu'un instant, ne pouvoit s'arracher de ce lieu de délices; l'air y étoit si pur, la soirée si belle, la gaieté si vive & si franche, qu'il falloit un peu déranger l'heure de son sommeil la premiere fois que l'on fêtoit la fondation de la République : plus on avançoit vers minuit, plus les curieux se succédoient; combien de femmes élégamment vêtues, attirées par la beauté du spectacle, avoient quitté leur parquet ciré pour venir se promener sur la pelouse? Que de rapprochemens heureux cette belle soirée occasionna, que de citoyens éloignés les uns des autres depuis cinq années se trouverent réunis & danserent fraternellement ensemble; combien de

fois l'on entendit répéter; quel bonheur d'avoir un gouvernement constitutionnel qui veut rallier tous les esprits
& qui ne s'occupe que de notre bonheur! Quelles jouissances
ces épanchemens firent éprouver aux magistrats qui n'aspirent qu'à cimenter la paix & la concorde entre leurs administrés? Le monde accouroit toujours & se succédoit
avec affluence, cependant quelques meres & de bons vieillards
témoignerent aux magistrats l'envie de ramener leurs enfans
& de regagner leurs asyles. L'homme public ne conteste
point lorsque la sagesse conseille; il étoit une heure, on
donne ordre à la musique de cesser, la danse sinit, chacun
se retire en samille, en se disant & en regrétant que cette
solamnité sût si courte : c'est une belle sête que celle de la
République.

Ainsi c'est passée à Toulouse la journée du premier Vendémiaire de l'an cinquieme. Cette sête ordonnée avec soin, & graces au zele de ceux qui l'ont dirigée avec économie, a coûté peu à la chose publique, & a produit de si heureux essets & de si satisfaisans résultats, que les habitans de cette populeuse Cité en garderont long-temps le souvenir.

A Toulouse, le 3 Vendémiaire de l'an 5e.

SOUCHON, président; COMON, LAFONT, MAZAIGUES, MARIÉ aîné, SIEURAC, DESBARREAUX, AYMES, COUDERC, administrateurs municipaux; DESTREM, commissaire du directoire exécutif, signés au registre.

Phillp, secrétaire en chef.

De l'imprimerie de BESIAN ET TISLET, Imprimeurs de l'Administration.